
« L'art de l'intime », dossier coordonné par Sylvie Servoise

Raison Publique, n° 14, avril 2011, p. 267-392.

Oriane Deseilligny



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/1202>

DOI : 10.4000/itineraires.1202

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2012

Pagination : 163-165

ISBN : 978-2-336-00027-5

ISSN : 2100-1340

Référence électronique

Oriane Deseilligny, « « L'art de l'intime », dossier coordonné par Sylvie Servoise », *Itinéraires* [En ligne], 2012-2 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/1202> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.1202>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« L'art de l'intime », dossier coordonné par Sylvie Servoise

Raison Publique, n° 14, avril 2011, p. 267-392.

Oriane Deseilligny

RÉFÉRENCE

« L'art de l'intime », dossier coordonné par Sylvie Servoise, *Raison Publique*, n° 14, avril 2011, p. 267-392.

- 1 S'inscrivant dans la continuité de travaux récents sur la notion d'intime¹, le riche dossier présenté ici dans la rubrique « Littérature, arts et culture » est composé de huit articles et d'une introduction. Son originalité tient à la diversité des objets que les chercheurs issus de disciplines différentes (littérature, philosophie, esthétique, psychanalyse) se donnent et des espaces qu'ils arpentent pour interroger la notion d'intime à l'aune de la modernité esthétique et des pratiques d'écriture de soi dans la littérature contemporaine, mais aussi sur les réseaux numériques.
- 2 Si tous les articles partent peu ou prou du constat selon lequel l'intime ne se laisse pas aisément saisir et moins encore enfermer dans des catégories universelles, l'enjeu est dès lors d'en pointer quelques aspects pour mieux comprendre comment l'art peut exprimer l'intime. La plasticité de la notion d'intime interroge nos approches scientifiques, nos jugements esthétiques et poétiques comme le soulignent Nicolas Thély à propos de ce qu'il appelle la « web-intimité » – à savoir le mouvement de production et de diffusion de données personnelles sur les réseaux –, Gersende Camenen à l'endroit de l'œuvre littéraire du romancier argentin Alan Pauls, ou encore Arnaud Genon lorsqu'il évoque le rapport entre la vie privée des écrivains d'autofiction Camille Laurens, Hervé Guibert et Serge Doubrovsky, leurs fractures biographiques et l'écriture qu'ils déploient dans leurs œuvres. Au fil du dossier se dégage ainsi l'idée que l'art de l'intime est avant tout un *art de la relation* qui s'instaure entre soi et soi-même mais aussi entre soi et des lecteurs (journal intime en ligne, autofiction, littérature),

entre l'espace intérieur représenté et son spectateur (peinture), entre l'histoire individuelle et l'histoire collective enfin dans le cas des romans d'Alan Pauls qui lie intrinsèquement l'intime et le politique. Chez Fernando Pessoa, Marcel Proust et Virginia Woolf, comme le montre Sandra Cheilan, l'écriture de l'intime advient de plus dans l'espace à la fois clos et ouvert du moyen de transport (tram et voiture), entre repli du héros sur soi et circulation, entre relation à soi et relation au monde. Du reste, le moyen de transport qui autorise le recentrage vers l'espace du dedans au sein même d'un mouvement de circulation et d'ouverture au monde ne peut-il pas constituer une métaphore des formes actuelles de présence de l'intime sur les médias numériques ?

- 3 Là réside également le paradoxe fondamental de l'intime qui, pour être parfois partagé, n'en perd pas pour autant sa nature. Anaïs Aupeix rappelle en effet que l'imaginaire collectif a trop souvent associé l'intime au secret, alors que son étymologie renvoie à la profondeur de l'être. Plus encore, l'auteur souligne, tout comme Alice Tuerlinckx, que l'intime n'exclut pas la destination², que le partage ne *défait* pas l'intime. L'on rejoint ainsi les problématiques esquissées finement par Vanina Mozziconacci dans l'article consacré à l'intimisme en peinture qui ouvre le dossier. Parmi les points communs qui émergent de toiles « intimistes » d'un Bonnard, d'un Chardin, d'un Vermeer, d'un Vuillard, l'auteur relève un « mélange de proximité et d'étrangeté, de trouble et de familiarité ». Des « effets de dissimulation ambigus », des flous dans le tracé, des jeux de reflets et des renversements entre intérieur et extérieur composent l'esthétique d'œuvres picturales consacrées à des scènes domestiques. À propos de *La Dentellière* de Vermeer, V. Mozziconacci écrit : « Nous regardons la même chose, mais son regard à elle se dérobe. Nous sommes invités à participer, mais nous ne pouvons pas partager » (p. 284). La peinture permet d'exprimer un des enjeux de l'intime, qui se donne sans se partager complètement, qui est destiné tout en se dérobant. Tension intrinsèque d'une notion qui, par-delà le paradoxe, tient ensemble les contraires.
- 4 Dès lors on comprend mieux le trouble du lecteur du journal intime (« le lecteur qui n'est pas destinataire se veut lecteur *parce qu'il n'est pas destinataire* », écrit Alice Tuerlinckx p. 348), et l'inconfort théorique et scientifique du chercheur scrutant les pratiques actuelles, qui exacerbent les traits et les tensions. Les chercheurs avouent tout autant leur fascination que leur rejet *a priori* esthétique et idéologique pour ces formes d'engagement et de présentation de l'intime de soi sur le Web. Ophélie Hernandez dénonce par exemple l'asservissement à la société du spectacle et l'addiction au regard de l'autre qui porte les usages du Web, responsables selon elle d'une dépossession de soi. Nicolas Thély clôt son article en évoquant une « sensibilité régnante qui s'accomplit dans une imagerie dominante et sans qualité » (p. 376). Ces auteurs adoptent un point de vue teinté de déterminisme, oubliant parfois la variabilité historique de la notion d'intime et négligeant de penser les logiques toujours complexes de l'usage de la technique³. Du reste, c'est dans le rapport de l'intime contemporain au support qu'apparaît un certain manque du dossier, par ailleurs très riche : peut-on réellement imputer aux dispositifs techniques les recompositions modernes de l'intime ? Mais l'on sait que l'art et la technique n'en sont pas à leurs premières empoignades...

NOTES

1. Pour ne citer que celui-ci : *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n° 2009-4, « Pour une histoire de l'intime et de ses variations » (dir. A. Coudreuse et F. Simonet-Tenant).
2. Voir aussi Oriane Deseilligny, « Le blog intime au croisement des genres de l'écriture de soi », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n° 2010-2, « Les blogs : écritures d'un nouveau genre ? », p. 73-82 ; « L'intime sous le regard de l'autre, une éthique ancienne », *L'intime et le politique dans la littérature et les arts contemporains*, n° 8, « Le texte étranger », 2010, [En ligne], <http://www2.univ-paris8.fr/dela/etranger/etranger8b.html>.
3. Jacques Perriault, *La Logique de l'usage : essai sur les machines à communiquer*, Paris, L'Harmattan, 2008.

AUTEURS

ORIANE DESEILLIGNY

IUT de Villeteuse, GRIPIC (Celsa, Université Paris-Sorbonne)